

LES AUSTRALIENS

ON LES APPELAIT

LES DIGGERS

Il est souriant, conquérant, fusil en bandoulière, venu d'un pays où l'on vit la tête en bas. Le soldat australien. On l'appelle « Digger », comme « Tommy » pour le Britannique ou « Poilu » pour le Français. Digger - qui vient du verbe « creuser » en anglais - désigne un chercheur d'or ! Sur la tête le « slouch hat » crânement relevé, bord gauche rabattu pour permettre au fusil d'être porté sur l'épaule. Sur le bord retourné, le « Rising Sun » symbolise le soleil qui se lève sur l'immense Empire britannique auquel l'Australie appartenait à l'époque.

Sur une population de quatre millions d'habitants, quelque 313 000 Australiens ont fait des milliers de kilomètres pour venir faire la guerre en Europe. Pour beaucoup, c'était une aventure, le voyage de leur vie... Et de leur mort pour 60 000 d'entre eux. Dans cet enfer, l'Australie forgea son identité de nation. Chaque 25 avril - date du débarquement de l'Australian and New Zealand Army Corps (Anzac) sur une plage de la péninsule de Gallipoli - le pays commémore l'Anzac Day pour ne pas oublier le sacrifice de ses soldats durant la première guerre mondiale mais aussi dans tous les conflits de l'histoire.

Bataille de Fromelles

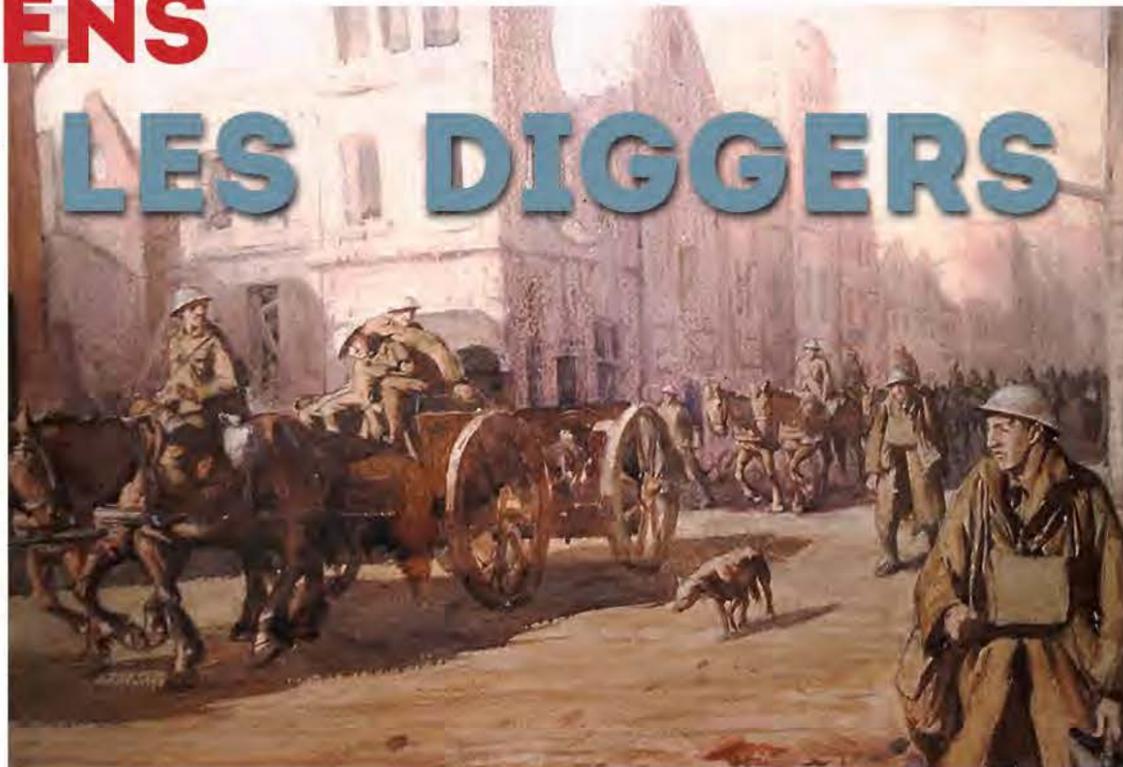
1916, les grandes batailles se concentrent autour de Verdun et dans la Somme. Pendant que Verdun résiste et alors que les premiers combats de la Somme s'avèrent terriblement meurtriers, Haig demande aux Australiens de se préparer à l'attaque dans le secteur de Fromelles. Il veut faire croire à une offensive massive sur Lille pour détourner l'attention de l'ennemi et éviter que les troupes allemandes ne partent en renfort

sur la Somme. Le 19 juillet 1916, vers 18 heures, la 5^e division australienne est lancée. Le terrain est plat. Les soldats sont inexpérimentés, la plupart découvrent les tranchées. Gaz, mitrailleuses, charge à travers les lignes ennemies.

Sur le terrain, une stèle évoque les soldats tués dans cette vaine et inefficace diversion : 5 533 hommes et officiers pour la 5^e division.

Batailles de Bullecourt

Les 26 et 27 février 1917, les Allemands se replient sur la ligne Hindenburg. Nom de code « Alberich » : dans le Pas-de-Calais, 99 des 189 communes occupées sont libérées. La plupart sont dynamitées, les routes et les voies ferrées détruites, les arbres coupés, les puits empoisonnés. Le 17 mars, les Australiens font leur entrée dans Bapaume occupée depuis le 28 août 1914. Cynique, un rapport allemand déclare : « *Après avoir été ruinée, Bapaume fut incendiée à 400 places différentes* ». Le 11 avril, 4 h 45, les Australiens du 1^{er} Anzac lancent l'attaque à l'est de Bullecourt. Un vent âpre, mêlé de grêle, balaie le no man's land. Les premières vagues ont six cents mètres à parcourir ; un kilomètre cent pour les bataillons de soutien postés derrière le remblai de la voie ferrée. Onze chars accompagnent l'attaque. Ils concentrent aussitôt les tirs ennemis. Six sont détruits avant de pouvoir atteindre le réseau de fil de fer. L'artillerie anglaise a mal fait son travail : arrivés devant les barbelés, les Australiens sont obligés de



« L'entrée des Australiens à Bapaume » : une toile de Mervyn Napier Waller (1893-1972) inconnue du grand public. Grièvement blessé à Bullecourt en mai 1917, le peintre fut amputé du bras droit. Durant sa convalescence, il apprit à écrire et dessiner de la main gauche. De retour en Australie, il devint un artiste réputé.

courir le long des défenses pour trouver le passage.

La contre-attaque débute vers dix heures précédée par un bombardement. Un mortier situé au nord-est de Bullecourt prend les tranchées conquises en enfilade ; une batterie martèle le parapet. On tire également des fenêtres de Riencourt : sur fond de neige, les soldats sont des cibles idéales. L'artillerie alliée réplique mal. Elle tire trop loin, ne sachant pas si les Australiens sont déjà dans Bullecourt. Dans les tranchées conquises, c'est le sauve-qui-peut. « *Beaucoup de blessés restés sur place furent faits prisonniers ou achevés lorsque leur état était désespéré...* » Ainsi se termine la première bataille de Bullecourt. 3 000 hommes perdus ; 1 142 soldats et 28 officiers prisonniers. Côté allemand, les pertes de la journée s'élèvent à 749 soldats !

Guidée par l'aviation, l'artillerie pilonne les positions ennemies. Cette fois, la plupart des réseaux de barbelés sont détruits. Hendecourt, Riencourt et Bullecourt sont amas de ruines mais dans les abris, les Allemands sont toujours prêts à l'attaque. À l'arrière, des centaines d'hommes travaillent à la réfection des routes et assurent le transport des munitions, des vivres et de l'eau. Dans la nuit du 20 avril, quelque 3 000 obus de gaz sont lancés par les Allemands qui tentent d'enrayer le dispositif d'attaque allié ! Plusieurs fois reporté, l'assaut est finalement fixé au 3 mai. Objectif : Bullecourt et Riencourt pour

les Australiens ; Hendecourt pour les Britanniques.

Chiffres effarants : en une seule journée, l'artillerie de campagne envoie 70 730 obus et l'artillerie lourde 19 186. Les premières vagues d'assaut se lancent. Sur les barbelés, les corps des morts du 11 avril sont encore accrochés. Bientôt, c'est la confusion, car Allemands et Britanniques utilisent des fusées de couleur identique pour relancer les tirs de barrage. Attaques et contre-attaques s'enchaînent jusqu'au 17 mai. On se bat de trou d'obus à trou d'obus, à la grenade. Von Moser perd 7 000 hommes dans cette seconde bataille considérée comme un acte d'héroïsme des troupes de Wurtemberg. Côté australien, dix mille victimes sont dénombrées pour les deux assauts.

Quoi l'éternité

Ainsi les troupes australiennes ont joué un rôle important dans la stratégie des forces alliées, notamment en 1918 en contrant la dernière grande offensive allemande. Les combats de Villers-Bretonneux les ont fait entrer dans la légende en empêchant une brèche entre les forces françaises et britanniques. Difficile en voyant cette plaine moutonnée et paresseuse, piquée de rares bosquets, d'imaginer le drame qui s'y est déroulé. Des milliers de corps ont fertilisé ces champs. « *J'y pense aujourd'hui chaque fois que je traverse ces régions de champ de bataille, tranquille comme la mort des deux côtés de l'autoroute bruyante et dangereuse comme la vie* » a écrit Marguerite Yourcenar dans « *Quoi l'éternité* ».



Photo lons documentaire Alain Jacques

À l'instar de Vimy pour les Canadiens, Bullecourt est un nom que les Australiens, toutes générations confondues, connaissent. Appris à l'école. Aux antipodes, une cité du Queensland s'appelle Bullecourt, une autre Bapaume. Chaque année, des centaines d'Australiens bravent les vingt mille kilomètres qui les séparent de l'Artois et de la Somme pour venir se recueillir sur les tombes des grands-pères, des arrière-grands-pères. Ces pèlerins de la mémoire des « *Diggers* » franchissent régulièrement le seuil de l'office de tourisme de Bapaume. L'an dernier, un couple est venu montrer la photo d'un tableau leur appartenant : « *L'entrée à Bapaume* » peint par Mervyn Napier Waller. Fin août 2008, un autre couple australien est passé par l'office afin de montrer des extraits du « *journal de guerre* » de leur grand-père. « *Ils se sont rendus sur tous les lieux décrits dans ce carnet* », explique Pascale Jannoty. William Gilbert Mac Kenzie, « *Digger* » avait vécu toutes les grandes batailles ; tellement marqué par cette Grande Guerre entre Somme et Artois, qu'à son retour en Tasmanie, il avait installé sur sa maison un panneau indiquant « *Vélu* » (village à proximité de Bapaume).